

**Christian LOCHON**  
**CHRETIENS DU PROCHE-ORIENT**  
**GRANDEUR ET MALHEURS**

---

**AVANT-PROPOS DE PASCAL GOLLNISCH**

Les événements tragiques qui ensanglantent le Moyen-Orient en général, et les Chrétiens en particulier, ont suscité en France une vive émotion venue raviver l'amitié ancienne des Français pour les chrétiens d'Orient. Monsieur Laurent Fabius reconnaissait, il y a quelques semaines, que « l'amitié avec les chrétiens d'Orient est constitutive de l'identité de la France ». Mais cette amitié bien réelle s'accompagne trop souvent d'une méconnaissance des communautés chrétiennes, de leur histoire, de leur vie. L'avenir des chrétiens d'Orient ne dépend pas de nos émotions, même légitimes. Il s'inscrit dans des données religieuses, culturelles et politiques. Ceux qui prétendent les aimer doivent mieux les connaître.

En acceptant cet effort de connaissance, le public francophone vivra une sorte de paradoxe. D'une part, il aura un sentiment d'étrangeté, pénétrant un monde différent du nôtre. Combien d'européens découvrant l'Orient se sentent prompts à juger : « quelle complexité ! », « Quelle diversité ! », « Ne faudrait-il pas ramener tout cela à plus d'unité, à plus d'unicité ? ». Il nous faut accepter comme toujours lorsqu'on découvre une culture différente de nous laisser nous dessaisir de nos certitudes superficielles pour nous mettre à l'écoute avant de prétendre comprendre ou juger. Mais d'autre part, l'Orient chrétien nous est, par-delà les apparences, extraordinairement proche. Il s'agit de la même foi chrétienne, d'une civilisation commune, d'une histoire qui croise si souvent la nôtre, d'un ensemble méditerranéen que nous partageons. Connaître l'Orient chrétien revient à mieux nous connaître nous-mêmes ; le christianisme est d'abord oriental, secondement occidental. Connaître l'Orient nous permet de mieux connaître nos propres racines.

De plus, découvrir l'Orient dans l'histoire et dans l'actualité suppose de découvrir des religions, des cultures et des politiques. Tandis que la France sépare à l'excès ces trois ordres de données, nous sommes conduits à comprendre les liens subtils qui les mêlent outre-Méditerranée.

Le Professeur Christian Lochon, longtemps administrateur de l'*Œuvre d'Orient*, fait partie de ces personnalités qui ont été capables d'aller à la rencontre de l'Orient sans abandonner les valeurs et la rigueur de la culture européenne. Il a su ouvrir son cœur au monde oriental mais aussi son intelligence. Il a longtemps vécu en Orient et a acquis une grande

compétence lui permettant de nous faire entrer avec enthousiasme dans la découverte de ce monde qu'il connaît si bien. Et son ouvrage permet de croiser trois thèmes trop souvent étudiés exclusivement les uns des autres, selon la spécialisation des auteurs. D'une part, il nous fait découvrir « l'épopée culturelle » des chrétiens d'Orient. En effet, ces derniers ont constitué un vrai pont entre l'Antiquité préchrétienne et l'Antiquité chrétienne, puis entre l'Antiquité et le Moyen Âge, et enfin le lien avec la culture moderne. On comprend ainsi le rapport des chrétiens d'Orient avec la culture grecque d'Alexandrie ou d'Antioche, ou encore avec des coutumes juives en Mésopotamie ou en Éthiopie.

Le second thème est celui des relations des chrétiens d'Orient avec l'Occident. Non seulement l'évangélisation initiale de l'Europe est venue de l'Orient, mais les apports sont nombreux sur les plans de la philosophie, la théologie, les Pères de l'Église, la vie monastique, l'architecture et même l'onomastique, et cela bien avant les Croisades.

Le troisième thème est celui de l'islam. Il convient d'envisager l'influence du christianisme oriental sur l'origine de l'islam, en particulier les traces de son influence dans le Coran, la situation des chrétiens sous l'autorité musulmane et les discriminations, ou parfois les persécutions dont ils ont été l'objet, et la question moderne du maintien des communautés chrétiennes dans leurs pays aujourd'hui à majorité musulmane.

L'expérience personnelle de Christian Lochon et ses vastes connaissances permettent d'éclairer les trois composantes de la problématique des Églises orientales catholiques : c'est à partir de leurs racines, de leur histoire, de leur culture que les Églises orientales peuvent trouver les moyens et les forces pour prendre leur place dans des pays à majorité musulmane, et c'est aussi avec ces racines, avec cette culture, avec cette expérience de l'Islam que les Églises d'Orient peuvent nouer une relation originale avec les sociétés occidentales et avec l'Église catholique dans son ensemble, l'Église latine en particulier. Cette dernière ne peut vivre sa catholicité qu'en étant consciente des apports déterminants de l'Orient Chrétien.

On pourra prendre connaissance de la communauté chrétienne de la ville de Qaraqosh, dramatiquement chassée lors de l'invasion de la plaine de Ninive par le fanatisme et l'obscurantisme de DAESH, il y a dix-huit mois. Au moment où nous écrivons ces lignes, ce mouvement s'est considérablement développé territorialement, prenant la ville de Palmyre en Syrie et la ville de Ramadi en Irak. Si cette dernière a pu être reprise, ainsi qu'une partie de la zone de peuplement Yézidi, aucune parcelle de la zone de peuplement chrétien, la plaine de Ninive, n'a été libérée. La population chrétienne

réfugiée au Kurdistan, si forte dans sa dignité et dans sa foi, est découragée et risque de se lancer sur les routes de l'émigration. Il faut absolument que la communauté internationale exerce son influence pour obtenir des actions significatives sur la rive gauche du Tigre.

Le cas DAECH montre comment les questions religieuses, culturelles et politiques se croisent pour aboutir à une cruauté rarement connue, une cruauté mise en image afin de terroriser toute une région. Et il est vrai que « la disparition de DAECH ne règlera pas le problème de la protection des minorités », comme l'a dit Christian Lochon lui-même à la page 126 de ce livre. Il faudra bien, au-delà des nécessaires et urgentes mesures sécuritaires, élaborer des solutions confessionnelles, culturelles et politiques sans oublier le cadre économique qui vient en arrière-plan de cette tragédie. Il faut travailler à un projet de société qui ne soit pas une simple copie de nos modèles occidentaux mais qui soit un projet original mis en œuvre par les populations du Moyen-Orient elles-mêmes. De plus en plus les peuples se font entendre ; ils veulent que leur pays avance vers plus de modernité. Le recours au fondamentalisme violent se nourrit, ici comme ailleurs, de peurs, de désespérance, d'absence de culture. Il ne s'agit pas seulement de protection de « Minorités » avec tout ce que cela aurait de condescendant et de souvenirs d'une époque révolue. Il faut parvenir au respect d'une pleine citoyenneté pour tous, par-delà l'appartenance à une « minorité ». De cette évolution, les chrétiens d'Orient peuvent être les acteurs et, avec beaucoup d'autres, les bénéficiaires.

Pascal GOLLNISCH,  
Directeur général de L'Œuvre d'Orient, depuis 2010,  
Vicaire général de l'Ordinariat  
des catholiques orientaux en France, depuis 2014.



**Christian LOCHON**  
**CHRETIENS DU PROCHE-ORIENT**  
**GRANDEUR ET MALHEURS**

---

**PRÉFACE DE SOBHI HABCHI**

**LES CHRÉTIENS D'ORIENT ET L'EXCEPTION MARONITE**

*« La politique turque de la séparation des nationalités d'après la religion a eu de bien plus graves conséquences : elle a causé la ruine de l'Orient. »*

Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une Nation (1882) ? et autres essais politiques*. Textes choisis et présentés par Joël ROMAN, Paris, Presses Pocket, coll. « Agora-Les Classiques », 1992, p. 42.

Dans ces pages d'ouverture ou en guise d'entrée, mon intention n'est pas de disserter sur les Chrétiens d'Orient : sur leur passé, leur tragique présent, ou leur avenir incertain... Mais simplement recommander la lecture de cette petite somme, écrite avec noblesse d'esprit et honnêteté intellectuelle par un homme dévoué, courageux qui a passé la plus grande partie de sa vie à témoigner pour les Chrétiens d'Orient et les « minorités » en voie de disparition. Christian Lochon, l'auteur de ce livre, est avant tout un témoin et sa vie est un long témoignage. Alors qui est Christian Lochon ?

Christian Lochon (né en 1935) est un universitaire français qui a partagé sa vie entre Bagdad (1964-66), et Téhéran (1966-68), la direction du Centre culturel français de Bagdad (1968-70), la mission culturelle auprès de plusieurs universités du Caire (1971-76), l'ambassade de France à Khartoum (1976-82), l'Institut du Monde Arabe à Paris (1985-86), l'ambassade de France à Damas (1986-89) et la direction des études et de la recherche pour le Proche et Moyen-Orient au Centre des hautes études Afrique et Asie modernes. Enfin membre actif de l'Académie des sciences d'Outre-Mer... Tout cela signifie qu'il est homme de terrain... et sa passion pour les Chrétiens d'Orient n'est pas une mode, ni un vague engouement humanitaire, mais un engagement humain, trop humain. Il suffit de lire le présent livre pour être convaincu de la profondeur de son témoignage : un état des lieux où le lecteur occidental découvre une cruelle ironie de l'Histoire pour ne pas dire sa blessure ou sa déchirure ontologique pour une religion qui est en agonie depuis des siècles, avant comme après les Croisades...

Dans les huit chapitres de ce livre, le lecteur va découvrir le bonheur et la misère, la grandeur et les malheurs des Chrétiens d'Orient : bonheur et grandeur dans leur mission créatrice qui est l'essence même du vrai esprit

chrétien. Et sans remonter trop loin dans l'histoire brillante de la civilisation arabo-musulmane : rappelons, par exemple, à Bagdad la « maison de la sagesse/ *bayt al-hikmah* », au siècle d'or de Haroun ar-Rachîd et des *Mille et une nuits*..., évoquons le rôle de ces chrétiens dans la traduction des principales sources grecques, les grands noms d'obédience chrétienne qui ont participé à la création et à l'élaboration de cette civilisation..., nous aurons alors la preuve historique que le rôle des chrétiens a été capital dans l'histoire arabe et orientale, depuis l'arrivée de l'islam jusqu'à un passé encore proche : celui qui nous fait remonter aux années 1970 du siècle dernier et qui s'est terminé avec la mort du rêve libanais<sup>1</sup>. Une mort due à l'ignorance des peuples arabes, à la lâcheté terrifiante de l'Occident et à la médiocrité de ses dirigeants. Le dernier exemple encore vivant est le rôle des Chrétiens d'Orient libanais, depuis la fondation du Collège maronite à Rome en 1584 avec des noms, qui ont marqué l'histoire de l'orientalisme universelle, comme Assem'ani, al-Huqlani, as-Sahyouni, al-Ghaziri<sup>2</sup>, jusqu'aux mouvements des renaissances arabes modernes, avec les émigrés

---

<sup>1</sup> Voir Sobhi HABCHI, *Les fils d'Orphée du Mont Liban aux Amériques, Un siècle de poésie et de poésie entre traditions et modernité*, Préface de Pierre BRUNEL, Postface de Daniel-Henri PAGEAUX, Paris, Jean Maisonneuve, 2004, et du même auteur, *Les souffles de l'aurore. Acculturations et modernités au Liban et au Proche-Orient, de Sanchuniathon de Béryte à Gibran Khalil Gibran*, même éditeur, 2015.

<sup>2</sup> Voir le *Petit dictionnaire de l'Orient chrétien*, Turnhout, Brepols, 1991, p. 105. Et nous lisons dans l'article de Pina BAGLIONI : « Histoire du Collège pontifical maronite, une pépinière de patriarches, d'Orientalistes et de futurs saints » : « Le premier siège romain, qui fut confié aux jésuites, était une maison proche de l'église Saint-Jean de la Ficozza, à quelques mètres de l'université Grégorienne et de la Fontaine de Trevi. Dans une rue qui aurait pris par la suite le nom de « via dei Maroniti ». Aux tout premiers étudiants, qui étaient quatre, vinrent s'ajouter, le 31 janvier 1584, six autres étudiants provenant d'Alep, en Syrie. Puis commencèrent à arriver à Rome des jeunes garçons de huit-neuf ans pour suivre d'abord les classes élémentaires, et ensuite, les cours de Philosophie et de Théologie. Comme ils avaient déjà appris dans leur patrie la grammaire des langues sémitiques, ces enfants assimilèrent très facilement le latin, l'italien, le français et l'espagnol, au point que naquit l'expression : "*dotto come un maronita/ savant comme un maronite*". Une fois terminées leurs études, beaucoup d'entre eux étaient appelés dans les cours des souverains européens comme traducteurs et ambassadeurs. Ceux qui revenaient au Liban, en revanche, ouvraient des écoles dans tout le pays. C'est donc grâce aux maronites qui avaient fait leurs études à Rome que l'Europe entière découvrit les langues, l'histoire, les institutions et les religions du Moyen-Orient. » (cf. la revue *30 jours dans l'église*, Rome, XXIX<sup>e</sup> année, n° 4/5-2011, p. 46 et suivantes). Voir aussi Nasser GEMAYEL, *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe, du Collège Maronite de Rome (1584) au Collège de 'Ayn Warqah (1789)*, Beyrouth-Liban, 1984, 2 tomes. Et lire « Enquête » de Antoine DOUAIHI : « Le Collège Maronite de Rome (1585-1812) », dans *L'Orient-Le Jour/ L'Orient Littéraire*, n° de juin 2008.

libanais et syriens dans les deux Amériques, et surtout au Mont Liban ainsi qu’en Égypte depuis l’aube du XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Le livre de Christian Lochon n’a pas négligé, dans son long premier chapitre, ce rôle primordial des Chrétiens d’Orient... Mais les chapitres suivants montrent la misère et les malheurs de ces Chrétiens qui ont participé à un certain « mythe » de renaissance arabe (*Nahda ‘arabiyah*) et parfois « musulmane » proprement dite. Et ce sont des misères et des malheurs causés par un enthousiasme sans limites et « l’intégration » souvent mortelle, qui ont fait oublier, aux « restes » des peuples et des églises orientales, leur propre existence. Et hélas ! leur propre avenir dans un monde maudit à la fois par la terre et le ciel et où l’histoire même demeure un accident de l’histoire, pour ne pas dire son vrai parasite.

Le lecteur attentif découvrira les réalités et les finesses des enquêtes effectuées par l’auteur. En effet, Christian Lochon, *homo viator*, qui connaît bien la langue du Coran et celle du Christ, montre comment, d’un voyage à un autre, et d’un retour à l’histoire réelle et vécue à une autre histoire toujours menacée, les Chrétiens d’Orient sont d’abord victimes d’eux-mêmes avant d’être victimes de l’histoire et de la géographie. Plus que jamais nous nous devons de ne pas oublier la leçon de Saint Augustin après la Chute de Rome, au mois d’août de l’année 410<sup>4</sup> ; ou, plus près de nous, celle, reprise par Paul Valéry, qui disait dans sa célèbre conférence sur « La crise de l’esprit », en 1919 : « Nous avons appris que tous les empires sont mortels », ou encore dans *Regards sur le monde actuel* (1931) où il est dit que l’histoire est « une plaisanterie » et qu’elle ne nous donne aucune leçon<sup>5</sup>.

La carte chrétienne que Christian Lochon dessine pour nous, dans cet ouvrage, est une carte effrayante parce qu’elle est réelle. Oui, la réalité tue parfois ! Or les Chrétiens d’Orient n’ont pas fait le choix de leur dispersion, ni celui de leur disparition, mais hasard ou logique (illogique !) de l’histoire – peu importe – ils sont là devant nos yeux dans cette carte du monde très vaste,

---

<sup>3</sup> Voir Fâres YOUWAKÎM, *Zilal al-arz fi wadi an-nil/ Les Ombres des cèdres du Liban dans la vallée du Nil*, Beyrouth, dar al-Farabi, 2009 ; et Karim MROUWEH, *Rouwwad lubnaniyoun fi Misr, fi as-sahafah wa al-fiker wa al-adab wa al-fann/ Pionniers libanais en Égypte dans les domaines de la presse, de la pensée, de la littérature et de l’art*, Le Caire, Al-hayaah al-‘amah al-masriyah lil-kitab, 2015.

<sup>4</sup> Voir SAINT AUGUSTIN, *Sermons sur la chute de Rome*, Introduction, traduction et notes de Jean-Claude FREDUILLE, Paris, Institut d’Études Augustiniennes, coll. « Nouvelle bibliothèque augustiniennne-8 », 2004, p. 105.

<sup>5</sup> Voir Paul VALÉRY, *Œuvres*, édition établie et annotée par Jean HYTIER, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957 et 1975, t I, p. 988 et t. II, p. 935.

mais aussi trop réduite, pour nous dire : quand les légendes deviennent religions et les religions idéologies, l'homme est la première victime de lui-même avant qu'il soit victime des dieux, ou d'un Absent, ou encore d'une Absence totale qui échappe à toute Présence et à tout partage de vie.

Les Chrétiens d'Orient, de la Turquie à la Syrie, de l'Égypte à l'Irak et même en Iran, sont les derniers rescapés d'une histoire totalisante pour ne pas dire « totalitaire » qui ne reconnaît pas le droit à la différence, ni même à l'indifférence. Dans ce contexte, l'Occident civilisé a comme élaboré, sans le savoir ou le vouloir, une certaine agonie, déjà ancienne, du christianisme et des Chrétiens d'Orient (et toute agonie est le début d'une mort). Mais cette agonie est loin d'être une agonie intellectuelle au sens que donne le philosophe espagnol Miguel de Unamuno (1864-1936) dans son livre célèbre, publié en 1925 dans la belle traduction de Jean Cassou<sup>6</sup>; elle est existentielle et elle est de l'ordre du quotidien. C'est pourquoi la mort des Chrétiens d'Orient est une double mort, car elle est la chute définitive d'un phénomène surnaturel qui signe la défaite de toute utopie créatrice et de tout amour au sens paulinien du mot. Et c'est ainsi que l'Occident « civilisé », en faux témoin ou en victime de sa lâcheté et de la fuite de ses dirigeants politiques et spirituels, devra payer lui aussi, un jour, les conséquences catastrophiques de la disparition totale de ces Chrétiens qui ont échappé à la mort d'autrefois, après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. Certes, leur disparition définitive sera les remords du monde, car l'ogre ne dévore pas uniquement l'homme, mais il dévorera son frère l'ogre.

Mais dans cette épopée tragique que nous raconte à sa manière Christian Lochon, il faut remarquer le rôle de la France, la « fille aînée de l'église », comme Nation protectrice et qui a tenté de sauver « les meubles », comme on dit... C'est pourquoi les Chrétiens d'Orient n'ont jamais oublié leur tendre mère la France/ *al-umm al-hanoun : Farañçâ*<sup>7</sup>, et cela nous fait remonter de quelques siècles dans l'histoire, bien après la chute connue de la civilisation universelle au VII<sup>e</sup> siècle, après l'arrivée des conquêtes musulmanes et aux temps des Croisades comme aux derniers temps modernes, bien avant le démembrement de la conscience française et

---

<sup>6</sup> Miguel de UNAMUNO, *L'Agonie du Christianisme*, Traduit du texte espagnol : *Agonía del cristianismo*, par Jean CASSOU, Paris, F. Rieder, 1925. Et nouvelle édition présentée et annotée par Émile POULAT, Paris, Berg International, 1996.

<sup>7</sup> Voir les articles de Michel HAYEK : « Le Liban est en péril de mort », Paris, *Le Monde*, les 11 et 12 décembre 1975, et « La France et le Liban », *Le Monde*, Paris, 9 juin 1976.

européenne accentué par l’arrivée d’un impérialisme venu d’outre-Atlantique, venu mettre, au nom de l’ordre, le désordre le plus total<sup>8</sup>.

Disons aussi que le rôle de la France – quand elle souhaitait et pouvait tenir un rôle ou tenir son rang – a été celui d’une force protectrice, depuis les temps de ses Rois jusqu’à la seconde guerre mondiale, laquelle était et restera pour l’Occident une catastrophe due tant au plan de la personne humaine qu’à celui, plus général, de l’humain ou de l’humanité, puisque l’homme, désormais « sans Dieu ni Maître », est redevenu peu à peu, comme l’on a dit si bien (et Plaute le Latin bien avant Hobbes l’Anglais !), un loup pour l’homme.

N’oublions pas toutefois que dans cette carte établie par Christian Lochon, ce que j’appelle l’exception maronite. Depuis l’encyclopédiste et polygraphe arabe Al-Mas‘oudi au X<sup>e</sup> siècle, et depuis les premières lettres vraies ou mythiques adressées par les Rois de France au peuple montagnard de « la Nation Maronite », libanaise, ce rameau des Chrétiens d’Orient a donné à l’Orient arabe et au monde libre quelques miracles poétiques et spirituels et quelques exemples de sainteté au long des siècles.

En effet, la protection morale de ces chrétiens Maronites par la France a fourni à ceux-ci une certaine paix existentielle, une certaine tranquillité d’esprit qui a offert aux Arabes et à la culture arabe et musulmane l’équivalent de mille ans de création poétique et littéraire. Rappelons ici les œuvres vivifiantes de Germanos Farhat, l’évêque maronite d’Alep au XIX<sup>e</sup> siècle et de Negib Azoury (1870-1916), l’auteur libanais maronite du célèbre ouvrage *Le réveil de la nation arabe dans l’Asie turque* (1905)<sup>9</sup> ; et en

---

<sup>8</sup> Voir à ce propos A. H. L. HEEREN, *Essai sur l’influence des Croisades*, traduit de l’allemand par Charles VILLERS, Paris, Chez Treuttel et Würtz, 1808 ; DELAVILLELE ROULX, Joseph, *La France en Orient au XIV<sup>e</sup> siècle - Expédition du Maréchal Boucicaut*, 2 tomes, Paris, Ernest Thorin, 1886 ; Paul HAZARD, *La Crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, Boivin, 3 volumes, 1935-1940 ; Oswald SPENGLER, *Le déclin de l’Occident : esquisse d’une morphologie de l’histoire universelle*, traduit de l’allemand par Mohand TAZEROUT, Paris, N.R.F., coll. « Bibliothèque des idées », 1931-1933, 2 tomes en 5 volumes ; Thérèse DELPECH, *L’ensauvagement : le retour de la barbarie au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Grasset, 2005 ; Pierre CONEZA, *La fabrication de l’ennemi ou comment tuer avec sa conscience pour soi*, Paris, Robert Laffont, 2011 ; Josepha LAROCHE, *La brutalisation du monde : du retrait des États à la décivilisation*, Montréal (Québec), Éditions Liber ; Paris, DNM [Diffusion du Nouveau Monde], 2011 ; Marc FERRO, *L’aveuglement : une autre histoire de notre monde*, Paris, Tallandier, 2015 ; Malika SOREL-SUTTER, *Décomposition française : comment en est-on arrivé là ?*, Paris, Fayard, 2015 ; Pierre MANENT, *Situation de la France*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015.

<sup>9</sup> Voici le titre exact de ce livre : *Le Réveil de la nation arabe dans l’Asie turque en présence des intérêts et des rivalités des puissances étrangères, de la curie romaine et du*

passant, mentionnons le chemin spirituel de Saint Charbel (1828-1898) et de Gibran Khalil Gibran, « l'Introduction » de Soulayman al-Boustany, à sa traduction de l'*Iliade* riche en rappels mythiques ou l'œuvre « phénicienne » de Saïd Akl. Ou encore la pensée créatrice de Michel Chiha, Charles Hélou, René Habachi, et de Jérôme Ghaïth et Michel Hayek, sans oublier Charles Malek, Georges Naccache, Ruchdy Maalouf, Michel Aboujawdeh, Édouard Saab, Camille Aboussouan et Ghassan Tuéni et Ounsi El-Haje et d'autres... Tous ont été des pionniers au sens créateur et pacifique. Ils ont été Maronites ou maronites malgré eux, tous des Chrétiens orientaux c'est-à-dire des médiateurs, des intermédiaires au plan humain et culturel. Mais tous aussi des témoins et des martyrs de ce grand déchirement arabo-islamique qui continue à frapper aujourd'hui notre monde, en Orient comme en Occident.

Tout ceux que je viens d'énumérer à la hâte, comme exception maronite dans le contexte des Chrétiens d'Orient, ne doit cependant pas, en aucune façon, nous faire oublier l'état de mélancolie existentielle ou la situation de tension tragique qui ont imprimé leur marque sur l'histoire chrétienne de l'Orient depuis Isaac d'Antioche (ou le Syrien) au VII<sup>e</sup> siècle, ou depuis le grand mystique syriaque Youhanna ad-Dalyati : Jean de Dalyatha (VIII<sup>e</sup> siècle). Disons en passant qu'il est, à mon sens, le père spirituel du grand mystique an-Niffari (X<sup>e</sup> siècle), découvert par l'éminent orientaliste anglais John Arberry en 1936, et magnifiquement étudié par mon regretté ami le Père jésuite Paul Nwyia dans les années 1960 du siècle dernier<sup>10</sup>. Ou encore depuis le poète et théologien melkite orthodoxe de

---

*patriarcat œcuménique, partie asiatique de la question d'Orient et programme de la Ligue de la patrie arabe*, par Negib AZOURY, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1905, (VII-VIII-257 pages). Repris aux États-Unis par Kessinger Publishing, en septembre 2010, 278 pages.

<sup>10</sup> Voir *Kitab al-Mawaqef wa-l Mukhatabat, The Mawāqif and Mukhātabāt of Muhammad ibn Abd al-Jabbār Al-Niffārī*, with other fragments, edited... with translation, commentary and indices, by Arthur John ARBERRY, London, Luzac and co., coll. « E. J. W. Gibb memorial series, New series, IX », et Le Caire, dar al-kutub al-masriyah, 1935, et après plusieurs éditions (piratées) à Bagdad, Beyrouth, Le Caire et l'Iran. Et voir aussi Paul NWYIA, *Exégèse coranique et langage mystique, nouvel essai sur le lexique technique des mystiques musulmans*, Beyrouth, Imprimerie catholique, Dar el-Machreq, 1970. Voir également les éditions critiques et les travaux du Père dominicain Robert BEULAY sur Jean de Dalyatha, grand mystique chrétien : *La Lumière sans forme : Introduction à l'étude de la mystique chrétienne syro-orientale*, coll. « L'Esprit et le Feu », Chevetogne, Belgique, Éditions de Chevetogne, 1987 ; et du même, *L'enseignement spirituel de Jean de Dalyatha, mystique syro-oriental du VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique », n° 83, 1990. Notons, en passant, que l'étude des origines chrétiennes de la mystique musulmane reste encore à faire à partir des Pères de désert et de leurs apophthegmes.

langue arabe Soulayman al-Ghazzy (de Ghaza en Palestine) qui a vécu aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles<sup>11</sup>. Car le fait de vivre dans la proximité de l’islam ne va pas sans conséquence négative, au point où toute conduite chrétienne se solde par une sorte de faillite face à l’islam. On pensera au dicton arabe : « *an-nasarah khsarah* » qu’on peut traduire ainsi : « Ce qui est chrétien n’est jamais un gain ». C’est une perte dans tous les sens et à la lettre. Et cela explique aussi d’autres boutades qui expriment tout à la fois une sorte de défaite de l’esprit chrétien face au conquérant et les malheureuses et nombreuses divisions entre chrétiens. Je prendrai ici deux exemples non pas seulement pour les citer mais pour les réfuter.

Voici le premier exemple : « *al-‘arabiyah lâ tatanassar/ La langue arabe ne se christianise jamais* ». Or, nous savons par l’expérience et par l’étude que la langue du Coran est devenue la langue liturgique de l’église orientale ; que chez les chrétiens Maronites du Liban l’arabe a remplacé le syriaque bien avant la traduction moderne de la Bible par Ibrahim al-Yâzigi<sup>12</sup> et les Jésuites, et que tout le changement dans la structure poétique arabe du XX<sup>e</sup> siècle est dû aux influences des chants liturgiques qui sont parfois une transposition intelligente et réussie des chants et hymnes syriaques et araméens de l’église orientale et plus particulièrement maronite<sup>13</sup>.

De cette situation découle le fait que les pionniers de la poésie arabe et de la littérature arabe modernes sont en majorité des chrétiens qui ont créé une langue nouvelle au cœur même de la langue arabe classique. On a compris que je fais ici allusion à des poètes et à des écrivains comme Gibran et son école : *les gens de la plume/ ar-rabitah al-kalamiyah* fondée, la première fois, en 1916, ou comme Chafiq Maalouf et *la ligue andalouse : al-‘usbah al-andalusiyyah* en 1933, ainsi que leurs influences en Orient et en Occident arabes, comme, par exemple, dans l’œuvre du poète tunisien Abou al-Qassem ach-CHABI.

---

<sup>11</sup> Célèbre par son vers, dans le premier poème de son Diwan, éd. EDELBY, Beyrouth et Rome, 1985, Pontificio Istituto orientale, coll. « Patrimoine arabe chrétien/ At-Turath al-‘Arabi al-Masihi » - 8, tome I, p. 23 : « *Ceux qui sont baptisés avec de l’eau ne sont pas tous des Chrétiens/ Ma kullou mu’tamidinn bil-maa’i nasrani...* ».

<sup>12</sup> Cet auteur libanais (1847-1906) qui a beaucoup milité pour l’indépendance des Arabes vis-à-vis de l’Empire ottoman est connu par son poème devenu célèbre depuis l’aube du XX<sup>e</sup> siècle : « *Arabes, libérez-vous/ istanhidou wastafiqou ayyuhal-arabou...* ».

<sup>13</sup> Le problème de l’influence de la liturgie chrétienne de l’église espagnole doit se poser un jour pour voir quels sont ses éléments qui ont changé la structure de la qasidah arabe et de la naissance du *mouwachcah/ L’ode*, en Andalousie.

Quant au deuxième exemple, on le trouve chez des historiens « arabes », comme at-Tabari aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles dans ses annales : *Histoire des prophètes et des rois/Tarikh al-Rusul wa al-Muluk*. Ou chez Ibn Kathir (XIV<sup>e</sup> siècle) dans son histoire *Le commencement et la fin/ Al-bidayah wa an-nihatah*. Cette célèbre boutade, souvent répétée par d'autres tout au long de l'Histoire des Arabes et des Musulmans nous rappelle ou nous enseigne : « *Iza igtama 'a 'achratu nasara kawwanou ahada 'achara raayann/ si dix chrétiens se réunissent pour traiter d'un problème, ils sortent avec onze opinions différentes !* »

Que signifie tout ceci ? À l'évidence, que la situation chrétienne n'était pas ni très saine ni très pacifique, puisque les chrétiens enduraient une situation historique schizophrène : d'une part, la peur d'être otage ou esclave ; d'une autre part, la désunion interne qui frappait tout esprit chrétien, prisonnier à la fois de sophismes théologiques, ou plutôt anti-théologiques et d'un climat arabo-islamique proprement asphyxiant.

La grandeur et les malheurs des Chrétiens d'Orient, et je reviens au sous-titre de Christian Lochon, doit nous pousser à réfléchir non seulement à la « leçon » de l'histoire évoquée plus haut par Saint Augustin et Paul Valéry, mais encore, à celle d'Ernest Renan dans sa Conférence faite en Sorbonne le 11 mars 1882 sur le sens de la *Nation* : « Qu'est-ce qu'une nation ? »<sup>14</sup>, et dans le domaine arabe et arabophone, à celle d'Ibn Khaldoun, le berbère, dans sa *Muqaddimah* ou ses célèbres *Prolégomènes* »<sup>15</sup>.

Soyons donc attentifs et restons plus que vigilants pour ne pas tomber dans l'indifférence de l'oubli, « car rien n'existe que l'oubli », nous disait le poète castillan Arturo Serrana Plaja (1909-1979) dans son poème : « La montre détraquée »<sup>16</sup>, une montre qui n'est pas très différente de notre horloge qui marque nos heures, en ces temps de détresse.

Sobhi HABCHI,  
Chartres, Pâques 2016.

---

<sup>14</sup> Dans cette conférence de Renan, nous lisons : « Les volontés humaines changent ; mais qu'est-ce qui ne change pas ici-bas ? Les nations ne sont pas quelque chose d'éternel. Elles ont commencé, elles finiront », *Qu'est-ce qu'une nation ?*, éd. citée, p. 55.

<sup>15</sup> Voir IBN KHALDÛN (1332-1406), *Le Livre des Exemples*, édition et traduction de l'arabe (Égypte) par Abdesselam CHEDDADI, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome I, 2002, et tome II : *Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*, 2012.

<sup>16</sup> Voir *Galop de la destinée/ Galope de la Suerte*, Préface par Emmanuel ROBLÈS, traductions par E. ROBLÈS et Alice AHRWEILER, Paris, Pierre Seghers Éditeur, coll. « Autour du monde », n° 20, 1954, p. 21.